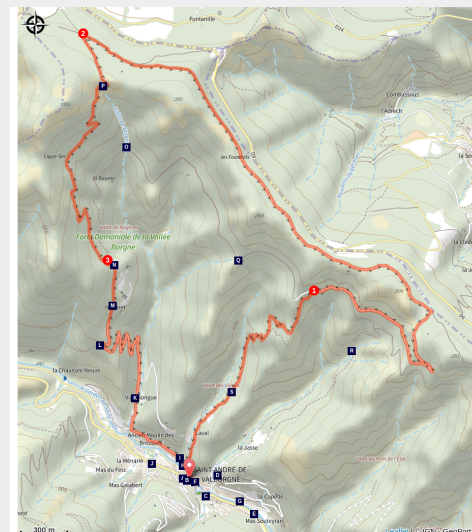


Lique Ser

Gard - Saint-André-de-Valborgne



La vue sur la vallée Française (Béatrice Galzin)



Vous entrez dans un vallon habité dont l'accès est uniquement piéton. Ici, la trace de l'homme est omniprésente et chaque pierre raconte une histoire.

Ce vallon est un petit joyau de patrimoine agricole où pierres et terre ont été transportés à dos d'hommes. Observez-le jusqu'à la dernière maison en ruine. Quelques panoramas s'ouvrent à vous tout le long de l'itinéraire avec une belle descente par l'ancienne route reliant Le Pompidou à St-André-de-Valborgne.

Infos pratiques

Pratique : Pédestre

Durée : 4 h

Longueur : 11.8 km

Dénivelé positif : 646 m

Difficulté : Moyen

Type : Boucle

Thèmes : Architecture et village, Histoire et culture

Itinéraire

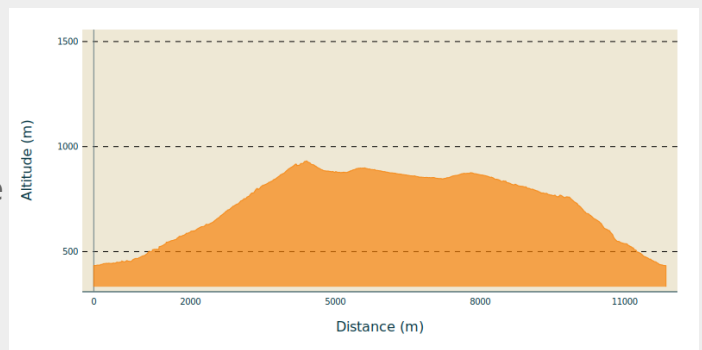
Départ : St-André-de-Valborgne

Arrivée : St-André-de-Valborgne

Balisage : — Balisage jaune et mobilier signalétique

Communes : 1. Saint-André-de-Valborgne

Profil altimétrique



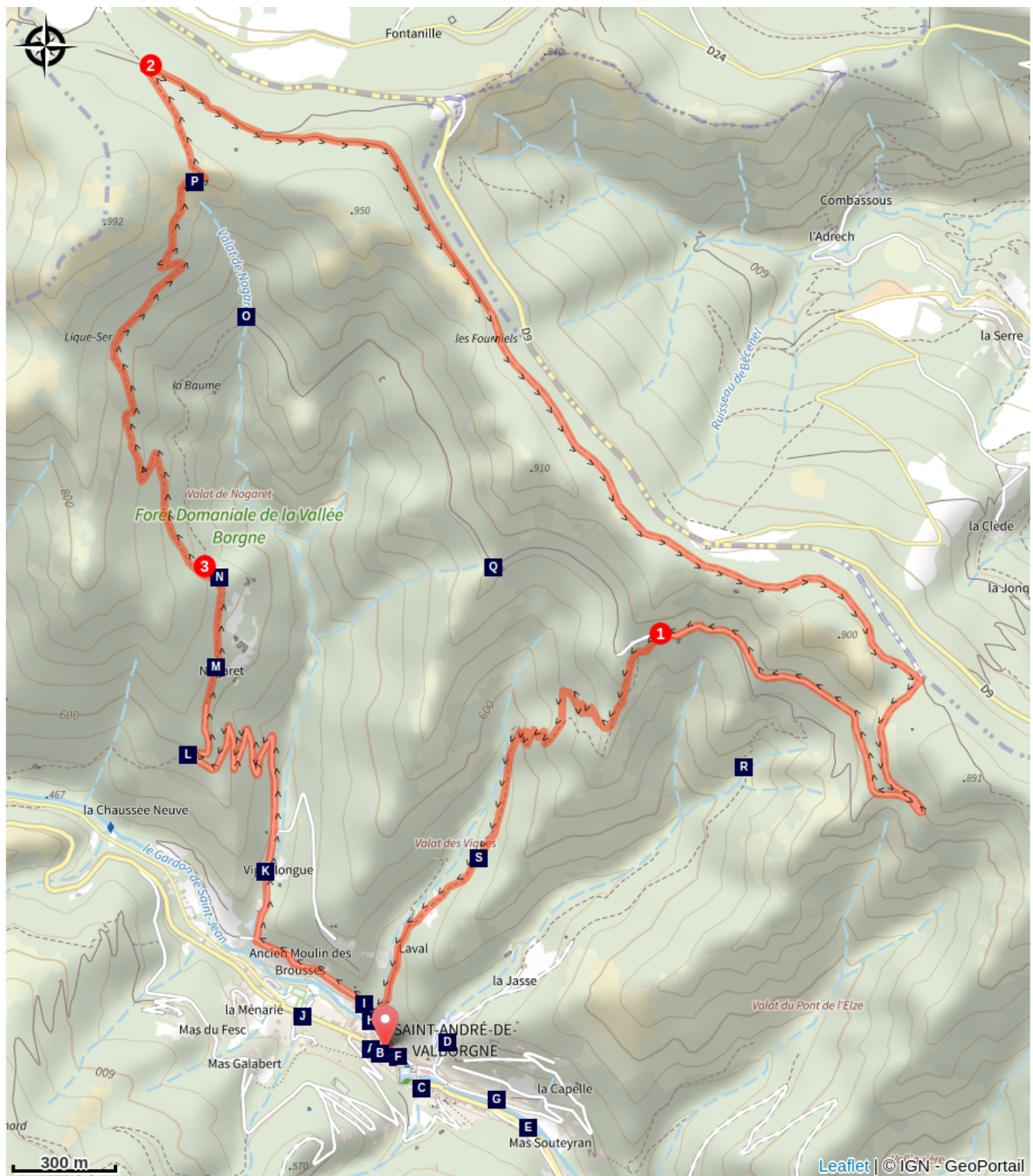
Altitude min 433 m Altitude max 932 m

Le long de l'itinéraire, des poteaux directionnels vous guident ainsi qu'un balisage de peinture jaune. Les lieux-dits et/ou les directions à suivre sont indiqués en **italique gras** et entre guillemets dans le descriptif ci-dessous :

Le point de départ se situe au vieux pont de St-André. Le traverser et tourner à gauche, direction « **les vignes** ». Peu après suivre la direction "**Rougeiresque**", pour monter dans le valat des vignes, direction la Corniche des Cévennes.

1. À « **Rougeiresque** », prendre à droite la piste jusqu'au poteau indiquant « **Chemin de Castanet** », puis continuer sur votre gauche, direction « **Malataverne** ».
2. Au poteau « **Malataverne** », quitter la piste et prendre le chemin sur la gauche direction le « **Réservoir du Serre** ».
3. Au « **Réservoir du serre** » continuer le chemin sur votre droite pour revenir au village par la petite route goudronnée de Nogaret. À l'entrée du village, devant le poteau « **Les Vignes** », prendre la direction de « **Saint- André** », rive gauche.

Sur votre chemin...



Une source, cinq fontaines (A)

Le village de St André de Valborgne (B)

A boire! (C)

Bien alimentés (D)

 Poissons et compagnie (E)

Les gardonnades (F)

Deux en un (G)

L'âge de la soie (H)

Quartier des tanneurs (I)

Traces de géants (J)

 Polyculture Cévenol (K)
 Le Châtaignier (M)

Château de Nogaret (L)
Le châtaignier, arbre à pain (N)

Toutes les infos pratiques

Comment venir ?

Transports

liO est le Service Public Occitanie Transports de la Région Occitanie/Pyrénées-Méditerranée. Il permet à chacun de se déplacer facilement en privilégiant les transports en commun. [liO.laregion.fr](https://lio.laregion.fr) (pendant la période scolaire)

Accès routier

Depuis Florac, direction St-André-de-Valborgne par la D 907 en traversant les villages de Vébron, Les Vanels et Rousses. Traverser le tunnel du Marquaïrès et descendre sur St-André-de-Valborgne - départ du sentier.

Parking conseillé

St-André-de-Valborgne

Lieux de renseignement

Maison du tourisme et du Parc national des Cévennes, La Serreyrède

Col de la Serreyrède, 30570 Val d'Aigoual

maisondelaigoual@sudcevennes.com

Tel : 04 67 82 64 67

<https://www.sudcevennes.com>

Accessibilité : Accessible aux personnes à mobilité réduite sur les trois niveaux du bâtiment (ascenseur)

Office de tourisme Mont Aigoual Causses Cévennes, Saint-André-de-Valborgne

les quais, 30940 Saint-André-de-Valborgne

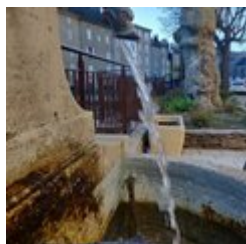
standredevalborgne@sudcevennes.com

Tel : 04 66 60 32 11

<https://www.sudcevennes.com>

Source

Sur votre chemin...



Une source, cinq fontaines (A)

Cette fontaine est l'une des cinq fontaines publiques de Saint-André, toutes alimentées par la même source (son eau est donc la même que celle de la Fontaine du Griffon). Avant l'installation de l'eau courante, elles étaient bien plus nombreuses sur ce côté du quai.

Crédit photo : © Béatrice Galzin



Le village de St André de Valborgne (B)

En se promenant le long des quais qui surplombent la rivière, les belles maisons bourgeoises de l'époque florissante de la soie se dévoilent encore. En cherchant un peu, d'anciennes filatures ou bâtiments industriels dédiés à la sériciculture se dessinent encore dans le paysage. Un peu plus bas, en face du château du XVI^e, écoutez l'histoire racontée par Bernadette Lafont sur les épopées des camisards dans les années 1702. En remontant sur la place, désaltérez-vous à la fontaine et osez pousser la porte de l'église de l'époque romane (XI^e siècle)...

Crédit photo : © Béatrice Galzin



A boire! (C)

Réputée pour sa pureté, l'eau de la fontaine du Griffon éteindra sans problème la soif du promeneur. Autrefois, elle servait non seulement d'eau de boisson, mais tout le quartier venait y puiser de quoi cuisiner, laver le linge, se laver, arroser ses plantes... Lieu d'approvisionnement, la fontaine était aussi un lieu de rencontre important dans la vie du village.

Crédit photo : © Béatrice Galzin



Bien alimentés (D)

Les jardins cévenols sont desservis par des beals (sortes de petits canaux) qui acheminent l'eau de rivières ou de sources vers les terres cultivées. Ils sont généralement aménagés en bancelles, c'est-à-dire en terrasses. En retenant la terre, les murets permettent d'obtenir des parcelles planes, avec un sol plus profond, dans lequel l'eau s'infiltré et persiste plus longtemps.

Crédit photo : © Béatrice Galzin



Poissons et compagnie (E)

Sur ses berges, un bel oiseau blanc, gris et noir : la bergeronnette grise arpente les rives à la recherche d'insectes, en hochant sa longue queue. Plus colorée, la Bergeronnette des ruisseaux la côtoie souvent. Le Cincle plongeur, quant à lui, ressemble à un merle à la poitrine ornée d'une grosse tache blanche. Il disparaît souvent sous l'eau, pour y chasser des larves d'insectes. Les truites, qui se délectent des mêmes proies sont présentes dans le Gardon et font le bonheur des pêcheurs.

Crédit photo : © Régis Descamps



Les gardonnades (F)

Si le village profite de l'eau qu'apporte le Gardon, il doit aussi supporter ses épisodiques sautes d'humeur. Des précipitations abondantes peuvent rapidement enfler son cours. C'est souvent à l'automne que le torrent déborde de son lit. Les crues les plus importantes peuvent avoir des conséquences dramatiques, tant sur le plan matériel qu'humain. Beaucoup se souviennent encore des crues de septembre 1958 et 2002, qui causèrent de nombreux dégâts.

Crédit photo : © Béatrice Galzin



Deux en un (G)

Ce chemin empierré qui grimpe est une « calade » et calada. Celle-ci sert non seulement de chemin mais aussi de ruisseau, permettant l'évacuation de l'eau par temps de pluie. Attention lors d'averses : le chemin devient glissant...

Crédit photo : © Béatrice Galzin



L'âge de la soie (H)

À partir du XIX^e siècle, l'industrie de la soie se développe dans les Cévennes : les tanneries cèdent alors la place à des filatures. L'eau y servait non seulement à traiter les cocons de vers à soie (ébullitionnés pour préparer la soie) mais aussi à entraîner les machines à filer (système à vapeur). Dans la seconde moitié du XIX^e siècle des maladies ont largement fait chuter la production de soie, qui fut soumise à la concurrence des soies étrangères puis à celle des soies artificielles. L'activité s'éteignit en 1965.

Crédit photo : © Béatrice Galzin



Quartier des tanneurs (I)

Le quartier de la Calquière tire son nom de celui des fosses dans lesquelles les tanneurs faisaient tremper les peaux avec de la chaux qui se dit cauç ou calç en occitan. Tout au long du Gardon on trouvait des tanneries car son eau acide favorisait un bon rinçage des peaux, indispensable pour des produits de qualité.

Crédit photo : © Béatrice Galzin



Traces de géants (J)

Des « marmites de géant » se sont formées dans la roche au bas de la cascade : de telles cavités aux formes arrondies et régulières se forment seulement dans les cours d'eau rapides. Elles résultent du frottement répété de galets piégés dans un creux et entraînés par des courants tourbillonnants.

Crédit photo : © Béatrice Galzin



Polyculture Cévenol (K)

Les paysages cévenols sont des paysages de moyennes montagnes qui sont le résultat de trois millénaires d'activités agropastorales. Vous avez face à vous un paysage typiquement issu de l'activité agro pastorale cévenole. Vous observerez des murs en pierres sèches qui retiennent la terre pour les besoins de l'agriculture ainsi qu'une retenue d'eau pour l'irrigation des vergers et des champs.



Château de Nogaret (L)

Construit au XII^e siècle, le château de Nogaret était situé sur la seule route qui reliait Saint-André-de-Valborgne au Pompidou. Il aurait été édifié pour servir de place forte et défendre la vallée Borgne. Incendié en 1628 lors de la guerre entre le duc de Rohan et Louis XIII, puis en 1704 par les Camisards, il fut reconstruit dans le courant du 17^e siècle. Cette propriété privée appartient toujours à la famille de Manoel de Nogaret.

« Ce petit château est l'un des plus beaux exemples de ces maisons fortes édifiées à la fin du Moyen-Âge par des petits seigneurs locaux, désirant s'affranchir, symboliquement au moins, de la tutelle des grands féodaux. » (Isabelle Darnas - Les châteaux médiévaux en Cévennes).

Crédit photo : Nathalie Thomas



Le Châtaignier (M)

Le châtaignier commun (*Castanea sativa* Mill.) est un arbre à feuillage caduc, de la famille des fagacées, qui produit des fruits largement consommés par l'homme : les châtaignes. Lorsqu'il est en nombre sur un territoire délimité, il forme une châtaigneraie.

Les châtaignes, séchées dans des clèdes, furent pendant longtemps la base de l'alimentation en Cévennes. Le châtaignier fut surnommé « arbre à pain » ou « pain des pauvres » car ses fruits y remplaçaient les céréales en période de disette.



Le châtaignier, arbre à pain (N)

Vous êtes dans une châtaigneraie greffée, c'est-à-dire que l'homme entretenait et récoltait ses fruits pour une consommation familiale. Les arbres énormes autour de vous ont environ 300 ans.

Les châtaignes étaient séchées dans une clède, petit bâtiment construit sur deux niveaux qui était soit près des habitations, soit en pleine forêt. La clède fonctionnait un mois entier en automne et permettait de conserver les châtaignes « blanchettes » toute l'année.

Le châtaignier appelé « l'arbre à pain » tant il était vital pour la subsistance des hommes, était aussi utilisé pour faire des poutres, des tonneaux, des paniers, des ruches-troncs... ; il nourrissait les animaux et leur servait de litière.

Crédit photo : Béatrice Galzin